

Gérard Robert Cormy  
Nouara Bourachot

# **Le Petit carré bleu**

**Publibook**

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France  
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0112451.000.R.P.2008.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

*Je dédie ce livre, j'allais dire roman, à mes enfants, à ma mère et à Rose.*

*J'ai aussi une pensée toute particulière pour Pascal et pour Baldia, qui repose en Algérie, ce pays ensoleillé qu'aimait tant Marcel Camus.*

Nouara



# Sommaire

Introduction.....	11
<b>Première partie La vie .....</b>	<b>13</b>
Chapitre 1 Quimper (là où Suzette a vu le jour).....	15
Chapitre 2 Paris (là où Nouara Yassa est née).....	21
Chapitre 3 L'Algérie (« là où j'ai souffert », m'a dit Nouara) .....	27
Chapitre 4 L'enfance .....	37
Chapitre 5 Regard sur la guerre.....	45
Chapitre 6 Le désespoir de certains, l'espoir des autres .....	53
Chapitre 7 L'oubli est une gêne .....	63
Chapitre 8 Retour en France.....	69
Chapitre 9 Ce qui ressemble à des fiançailles .....	75
Chapitre 10 Le mariage de la honte.....	83
Chapitre 11 Dix mois de souffrance.....	91
Chapitre 12 Divorce et liberté ne sont que vanité .....	97
<b>Deuxième partie La violence .....</b>	<b>105</b>
Chapitre 13 Un choix difficile.....	107
Chapitre 14 Etait-ce enfin l'amour ? .....	113
Chapitre 15 La vie a-t-elle sa destinée ?.....	119
Chapitre 16 Le doute .....	125
Chapitre 17 La naissance de Mohamed-Tahar .....	131
Chapitre 18 Le pain amer de la destinée .....	139
Chapitre 19 Hamid, un gentil parmi d'autres .....	147
Chapitre 20 La bête humaine.....	155
Chapitre 21 Un faux espoir .....	163
Chapitre 22 Le respect du réel.....	171
Chapitre 23 La porte de la Bretagne.....	179
Chapitre 24 Seule la mort pouvait tout changer .....	187
<b>Troisième partie Fatum ou Aléa ? « Ad hominem » .....</b>	<b>195</b>
Chapitre 25 Sous le signe de la rose.....	197
Chapitre 26 Retour vers le passé .....	203
Chapitre 27 La vie continue .....	211
Chapitre 28 La fuite.....	217
Chapitre 29 Rien ne va plus !.....	225

Chapitre 30 Un flacon rempli de fiel ! .....	233
Chapitre 31 Destin ? .....	239
Chapitre 32 L'appel de l'infini .....	247
Chapitre 33 L'espoir .....	255
Chapitre 34 Un retour simple vers le bonheur .....	263
Chapitre 35 Douce France ! .....	269
Chapitre 36 La mort de Moussa .....	277
<b>Quatrième partie La Vendée, là où j'ai trouvé le bonheur .....</b>	<b>283</b>
Chapitre 37 Du côté du bonheur .....	285
Chapitre 38 Esprits éclairés ou âmes sensibles ? .....	293
Chapitre 39 Algérie ! Le monde te regarde .....	299
Chapitre 40 La mère et l'amertume ! .....	307
Epilogue .....	315
Le mot de l'auteur .....	319
Glossaire .....	327
Les Personnages .....	365
Récapitulatif du temps passé .....	367
Les Lieux .....	369
Bibliographie .....	371

## Introduction

Cette biographie a vu le jour grâce à Gérard Robert CORMY qui a accepté de l'écrire pour moi. Mais qu'on ne se trompe pas, comme il l'a dit lui-même : « *Chère amie, je ne suis que ta main, celle du scribe qui relate toute la misère d'une femme battue, qui en tremble encore parfois.* »

Encore une, direz-vous ? Oui, mais cette fois je l'ai été non parce que je l'ai voulu, mais parce que c'était ECRIT.

Quelle belle excuse pour ceux qui m'ont frappée, avilie, traînée à terre comme la dernière des dernières. Sous le regard de ceux et de celles qui se sont conduits comme des lâches, sous le regard de Dieu, de leur Dieu qu'ils disent plein d'amour et de bonté.

C'est sous le voile qui cachait mes meurtrissures que je me dissimulais aux yeux de tous.

Ce n'est qu'après la fuite que j'ai enfin trouvé le bonheur en Vendée, près d'un homme que j'aime et qui me respecte.

Voici mon histoire à travers celle de ma famille. Il vous appartiendra de juger s'il était bien de la raconter, mais il fallait que je vide mon cœur et mon âme qui furent si souvent remplis de fiel, mais jamais de haine.

Que Dieu me pardonne si je parle souvent à la première personne à travers la plume de Gérard. Ce fut pour moi la seule façon de rendre aux hommes ce qu'ils m'ont appris, ainsi que d'ouvrir les yeux de mes enfants que j'aime, afin qu'ils connaissent la VERITE.

Merci à Pascal de me permettre d'être là, car sans lui il y a longtemps que j'aurai quitté ce monde.

Nouara Yassa Bourachot – Fromentine – 2007



# Première partie

## La vie

*« C'est le diable qui tient les fils qui nous remuent<sup>1</sup>  
Aux objets répugnants nous trouvons des appâts.  
Chaque jour vers l'Enfer, nous descendons d'un pas,  
Dans l'horreur à travers des ténèbres qui puent. »*

Baudelaire

---

<sup>1</sup> Pauvres marionnettes que nous sommes.



# Chapitre 1

## Quimper

(là où Suzette a vu le jour)

*« En lui donnant ce baiser,  
Je ne pus m'empêcher de lui presser le sein.  
Dès ce moment un trouble inconnu  
S'empara de moi...  
C'était l'amour. »*

Gérard de Nerval

Formé de la partie ouest de Cornouaille, de Léon, d'une petite partie de Tréguier et aujourd'hui des cantons de Morlaix, de Plouigneau et Lanmeur, le Finistère a trouvé son nom à sa position par rapport à la France.

Ses rochers abrupts et sauvages ont fait sa réputation. Aucun autre département n'a une aussi grande étendue de côtes dentelées de baies et d'embouchures. Nulle autre part la mer ne se brise avec autant de violence.

Il faut le courage absolu des marins bretons et surtout leur adresse pour guider pendant la nuit la marche de leurs navires.

De nombreuses îles cernent le Finistère, Batz, Glénan, sans oublier les îlots d'Ouessant, de Sein, de Tudy et Molènes.

Ce n'est pas pour autant qu'il faut oublier les 17 000 hectares de bois, la vigne un peu frileuse, la culture du pommier et le cidre qui en découle.

Sous les Romains les terres étaient occupées par les Osismiis qui avaient pour ville principale Saint-Pol-de-Léon et Quimper.

Quimper, où est née Suzette en 1930, est bâtie entre des collines assez élevées au confluent de l'Odet et du Steir. Kemper (confluent en langue bretonne) est une ville ancienne. Elle fut fondée par Corineus alors qu'il revenait de Troie.

Saint Convoyon l'appelait au IXe siècle Corisopitum, dont le premier établissement s'appelait Locmaria, situé à même pas cinq cents mètres en aval de Quimper, sur la rive gauche de l'Odet.

Au départ des Romains, Quimper devint la capitale de la Cornouaille<sup>2</sup> et la résidence de plusieurs rois et comtes dont Grallon-Meur, émigré d'Angleterre.

Saint Corentin fut le premier pasteur de Quimper en l'an 495 de notre ère. Le roi Grallon-Meur, qui redoutait ses pouvoirs surnaturels, créa l'évêché de Cornouaille et nomma le saint pour l'administrer.

Suzette Cornic grandissait tout autour de rues et de monuments étonnamment conservés.

La rue Kéréon (cordonniers) est le centre du cuir pendant de longues années, elle est aujourd'hui l'un des deux axes de circulation et considérée comme l'artère commerciale de la ville. Ses boutiques font l'intérêt de tous les touristes. Son point de vue sur la cathédrale Saint-Corentin ne laisse pas insensible aux regards.

La rue du Guédet ne manque pas de charme non plus. En breton son nom signifie « Cité » en rappel à la chapelle Notre Dame du Guédet qui faisait autrefois office de Cité (office) d'hôtel de ville. Parallèle à la rue Kéréon, elle est la plus ancienne rue de Quimper.

Les Halles où courait Suzette sont couvertes et ouvertes dès 6 heures du matin. Le musée des Beaux-Arts, outre des toiles du monde entier, renferme une collection de peintures bretonnes et de Pont-Aven extraordinaires et

---

<sup>2</sup> *Kerné* en breton.

souvent de grands formats. Théophile Gautier aimait s'y rendre, la belle Suzette aussi.

Mais c'est à marée haute que la ville a le plus d'allure. Les cris des mouettes au-dessus de l'Océan nous rappellent que Quimper vous invite à l'appel de la mer, tout comme le Créateur avait choisi Suzette pour y voir le jour.

Suzette fit la connaissance du beau Breton prénommé François en 1947. Ils se fiancèrent secrètement deux ans plus tard.

C'est en cette année 1949, lors d'une soirée dansante, qu'ils sortent sur le bord de mer et s'embrassent tendrement.

Le père de la jeune fille les surprend et, après une courte bagarre, ordonne à sa fille de ne plus fréquenter cet homme qui lui est fort antipathique (il est roux ?...)

Dans le cas contraire, elle serait envoyée en maison de correction. En fait Louis Cornic voyait dans le futur mariage de Suzette et François une perte financière dans son « train de vie ».

Comme il était coutume et fréquent à cette époque, l'épouse de Louis n'intervint pas dans ses décisions.

Puis Suzette s'éloigne sur Paris en septembre 1950, après avoir fait la connaissance d'amis à Quimper qui lui proposent une place de domestique dans la capitale. Ses parents acceptent son départ pour le 16 rue du Louvre (1<sup>er</sup> arrondissement) chez Monsieur et Madame Baniuls pendant plusieurs mois.

Elle rencontrera Benjamin fin 1950 grâce à une voisine qui l'emmène avec elle.

Elle ne connaissait pas Paris, mais cette voisine fréquentait le fils d'un entrepreneur de zinguerie. Son frère n'est autre que Benjamin.

Elle sort avec lui. Au cinéma on joue *Le Troisième Homme* avec Orson Welles au visage inquiétant. Benjamin, lui, était vagemestre dans l'armée. Ils se sont aimés

et elle se retrouve enceinte, mais elle continue de travailler jusqu'à la moitié de sa maternité.

Puis elle rentre dans un établissement comme fille-mère. Jusqu'à la naissance du petit Bernard. Sa grossesse était un siège. Très douloureux. On décide alors de retourner le fœtus et elle est sanglée jusqu'à l'accouchement dans ce centre du 13<sup>ème</sup> arrondissement, rue Tolbiac à Paris.

Elle se retrouve à nouveau enceinte du petit Benjamin, grossesse non désirée et très proche de l'accouchement de son premier enfant.

Le futur papa du petit frère de Bernard était heureux. A cette même période il est démobilisé et travaille dans l'entreprise familiale originaire de Lagnon.

Les futurs beaux-parents de Suzette les installent dans un petit deux pièces, mais Bernard décède à quatorze mois et elle doit se retirer à Châtillon en maison de repos, boulevard Saint Germain. Benjamin profite de cet état pour l'abandonner. Elle y reste six mois puis trouve une place jusqu'à ce qu'elle rencontre celui qui deviendra son mari, dans un dancing « Le Rex », en dessous du cinéma du même nom.

Elle allait deux ou trois fois par mois danser avec des amies. Elle parcourt quelques tangos avec Mokrane et reste plus d'un mois sans le revoir.

Puis de nouveau sur la piste ils font plus ample connaissance et le bel Algérien lui donne rendez-vous.

Ils se rencontrent chaque soir après le travail et enfin s'installent ensemble. Benjamin s'est enfui avec sa cousine.

Le mariage eut lieu le 7 août 1954. Le petit Benjamin était alors dans une maison d'accueil, placé en attente d'être pris par les jeunes mariés.

Contrairement à « l'Assistance Publique », la « Maison d'accueil » permettait à la fille-mère de le reprendre, suite à une demande écrite tout simplement.

La maman, comme toutes les mamans du monde, s'occupait d'aller voir son enfant. A Draveil, c'est réguliè-